

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 58 (2008)
Heft: 2-3: l'éthique minimale : dialogues philosophiques avec Ruwen Ogien

Artikel: L'éthique minimale en discussion : liminaire
Autor: Abel, Olivier / Dermange, François / Maillard Romagnoli, Nathalie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-381757>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉTHIQUE MINIMALE EN DISCUSSION

Liminaire

OLIVIER ABEL, FRANÇOIS DERMANGE,

NATHALIE MAILLARD ROMAGNOLI, DENIS MÜLLER, CHRISTOPHE PISTEUR

Résumé

Dans cette brève introduction, L'éthique aujourd'hui, de Ruwen Ogien, est d'abord située dans l'ensemble de l'œuvre du philosophe ; la contribution des principaux intervenants du colloque est ensuite résumée ; enfin, quelques considérations sont émises au sujet de la réception théologique et philosophique de l'éthique minimale.

Dans les pages qui suivent se trouvent réunies la plupart des contributions présentées et discutées lors d'un séminaire d'éthique organisé conjointement par Olivier Abel (Paris), François Dermange (Genève) et Denis Müller (Lausanne et Genève) autour de l'éthique minimale de Ruwen Ogien. Ce séminaire, qui s'adressait d'abord à une soixantaine d'étudiants de maîtrise en théologie de France et de Suisse romande, a eu lieu à Paris, dans l'amphithéâtre de la Faculté protestante de théologie en décembre 2007. Si ce séminaire fut un vrai moment de plaisir intellectuel pour tous les participants, ce n'est pas simplement parce qu'il a confronté la réflexion théologique aux questions de nos contemporains, ni même parce qu'il associait l'étude d'une œuvre à la rencontre avec son auteur, mais parce que Ruwen Ogien a su faire preuve d'une écoute et d'une véritable ouverture d'esprit face à un public qui ne lui était pas familier. N'hésitant pas à relever le défi de participer à ce séminaire, il a donné une véritable leçon de philosophie dans la manière dont il a pris au sérieux les questions et les arguments des intervenants dont on lira plus loin les textes, mais surtout de la soixantaine d'étudiants présents. Même si la discussion fut plus d'une fois assez vive, elle illustrait parfaitement la force du débat des arguments et l'effort de chacune et chacun pour entrer dans la compréhension de la pensée de l'autre. Si cela n'apparaît pas toujours directement dans ce volume, gageons que les lecteurs en percevront l'esprit dans les deux textes d'Ogien qu'il contient.

1. *Situation de L'éthique aujourd'hui. Maximalistes et minimalistes dans l'œuvre de R. Ogien, en forme de présentation succincte de l'éthique minimale*

Lorsqu'on consulte une bibliographie de Ruwen Ogien, on trouve des ouvrages d'anthropologie sociale¹, de philosophie des sciences sociales² et de philosophie de l'action³, et, surtout depuis les années 2000, un grand nombre de textes consacrés à la philosophie morale. Au sein de ce dernier domaine, certaines contributions apportent des éclairages analytiques sur des problèmes ou concepts de la philosophie pratique – c'est le cas du livre sur *Le réalisme moral*⁴, de l'introduction à *La philosophie morale*⁵ (écrit avec Monique Canto-Sperber) ou encore des essais regroupés dans *Le rasoir de Kant et autres essais de philosophie pratique*⁶ – sans toutefois défendre de manière explicite une conception définie de la moralité. D'autres ouvrages sont en revanche plus «engagés», où le philosophe développe et argumente en faveur d'une conception «minimale» de l'éthique, et analyse certaines questions de société à la lumière des principes qui définissent son minimalisme moral. *L'éthique aujourd'hui. Maximalistes et minimalistes* appartient, avec *Penser la pornographie*⁷ et *La panique morale*⁸, à cette catégorie d'ouvrages «engagés».

Mais si l'on peut classer la production du philosophe par domaines et distinguer, de manière forcément un peu schématique, au sein de ces domaines des catégories différentes, il existe une thématique qui traverse toute son œuvre : la lutte contre le paternalisme. «Depuis mes travaux sur la pauvreté et l'immigration dans les années 1980», écrit R. Ogien, «jusqu'à mes études sur la pornographie ou la sexualité aujourd'hui, je conteste différentes formes de paternalisme. Ce n'est qu'au début des années 2000 toutefois que j'ai pu donner une forme théorique plus systématique à cette position en développant ce que j'appelle une éthique minimale, qui nous laisse libre de faire ce que nous voulons de nos vies du moment que nous ne nuisons pas intentionnellement à autrui.»⁹

¹ *Réseaux d'immigrés : ethnographie de nulle part* (avec J. KATUSZEWSKI), Paris, Éditions ouvrières, 1981 ; *Théories ordinaires de la pauvreté*, Paris, P.U.F., 1983. En plus de la philosophie, R. Ogien est également formé à la sociologie et à l'anthropologie sociale.

² Par exemple : *Les causes et les raisons : philosophie analytique et sciences humaines*, Paris, J. Chambon, 1995 ; *L'enquête ontologique. Du mode d'existence des objets sociaux* (avec P. LIVET), Paris, EHESS, 2000.

³ Notamment dans sa thèse de doctorat : *La faiblesse de la volonté*, Paris, P.U.F., 1993.

⁴ Paris, P.U.F., 1999.

⁵ Paris, P.U.F., 2004.

⁶ Paris, L'Éclat, 2003.

⁷ Paris, P.U.F., 2003.

⁸ Paris, Grasset, 2004.

⁹ Source : http://www.puf.com/wiki/Auteur:Ruwen_Ogien (consultation le 19 octobre 2008).

Le concept d'éthique minimale a trouvé sa première formulation dans *Penser la pornographie*. L'auteur se situe ici clairement du côté des éthiques du juste, opposées aux éthiques du bien, et énonce une première fois les trois principes de son minimalisme moral : 1) neutralité à l'égard des conceptions substantielles du bien ; 2) principe négatif exigeant d'éviter de causer du tort à autrui ; 3) principe positif qui nous demande d'accorder la même valeur à la voix ou aux intérêts de chacun. Abordée sous l'angle de ces trois principes, la pornographie s'avère, selon le philosophe, ne pas poser en fait de problème spécifiquement moral. Dans *La panique morale*, Ogien veut répondre aux incohérences de raisonnements et d'attitudes – que désigne le terme de «panique» – qui semblent caractériser les personnes, philosophes compris, lorsqu'elles s'intéressent à des sujets comme le clonage humain, l'homoparentalité ou encore la prostitution. Le philosophe se prête au même type d'exercice que pour la pornographie en estimant les problèmes posés par ces pratiques à l'aune des principes de l'éthique minimale. *L'éthique aujourd'hui* n'applique pas les trois principes du minimalisme moral à des questions concrètes ; mais le concept d'éthique minimale trouve dans cet ouvrage une formulation plus complète et plus systématique. Les trois principes y sont légèrement amendés : le principe de neutralité à l'égard des conceptions du bien personnel devient notamment le *principe d'indifférence morale du rapport à soi* et le principe négatif d'éviter de causer du tort à autrui est abrégé en *principe de non-nuisance*. Par ailleurs, R. Ogien rattache ici plus résolument ses réflexions à la pensée de J. S. Mill – les références vont surtout à son essai *De la liberté* –, à son attachement à la liberté individuelle et à sa conception *sociale* de la moralité. On peut ajouter à la famille que forment les trois ouvrages dont nous venons de parler *La liberté d'offenser*¹⁰, dans lequel R. Ogien se consacre une nouvelle fois à une critique de la censure artistique à partir des principes de l'éthique minimale.

L'éthique minimale peut être interprétée comme une réponse au paternalisme puisque, sa juridiction ne s'étendant pas au-delà des actions qui peuvent causer des torts à autrui, elle laisse les personnes adultes libres de faire ce qu'elles veulent de leur propre vie. Dans la mesure où, en appliquant le principe politique de neutralité au domaine moral, elle soustrait le «souci de soi» du champ de la moralité, on peut qualifier l'éthique minimale d'éthique *libérale*. Mais le minimalisme moral ne vise pas seulement à réduire l'extension du domaine de l'éthique, il veut aussi lutter contre une tendance à moraliser de manière illégitime certains sujets, notamment dans le domaine de la sexualité et de l'éthique appliquée. À cet égard, l'application de l'éthique minimale à des problèmes concrets comme le clonage ou la prostitution apparaît comme une tentative de dé-moraliser ces problèmes et de situer les enjeux qu'ils soulèvent à d'autres niveaux. Anti-paternaliste et libérale, l'éthique minimale se positionne aussi contre les préjugés que véhiculent encore certaines formes de moralisme.

¹⁰ *La liberté d'offenser. Sexe, art et morale*, Paris, La Musardine, 2007.

2. *Présentation des articles*

Le projet d'une éthique minimale de Ruwen *Ogien* – rappelé dans le texte introductif de ce dernier – est interrogé ici selon une diversité de perspectives et d'intérêts: réflexions sur la méthode utilisée par l'auteur, sur la nature du rapport à soi, sur l'articulation entre le rapport à soi et le rapport à autrui, ou encore sur l'applicabilité de l'éthique minimale à des situations pratiques. Ces questions, essentielles à plus d'un titre, traversent d'une façon ou d'une autre tous les articles, indépendamment du type de regard, théologique ou philosophique, adopté par les auteurs. En fin de parcours, *Ruwen Ogien* revient sur les questions qui lui ont été adressées.

François Dermange se demande si l'éthique minimale est apte à préserver ce qu'elle entend défendre, à savoir la liberté de la personne humaine. Est-il si évident qu'une liberté puisse se construire sans le détour du regard de l'autre – que cet autre soit un idéal de réalisation de soi, une communauté humaine ou encore Dieu? Plus encore: est-il si évident que ce détour par l'autre soit une menace pour la liberté et non pas, bien plutôt, le rempart à toutes les formes d'asservissement que la vie entraîne avec elle? En d'autres termes, c'est une attention à «l'homme réel», dans sa fragilité et son incomplétude essentielles, que F. Dermange regrette de ne pas trouver dans le projet de R. Ogien.

Aurore Dumont engage une réflexion méthodologique sur l'œuvre de R. Ogien. Selon elle, l'auteur nous oblige à repenser une «cohérence pratique» où la relation entre la morale et la politique, mais également nos références à la métaphysique, au sacré et à la raison doivent être repensées pour qu'une cohérence s'instaure dans les différents domaines de notre vie pratique. A. Dumont souligne ainsi une difficulté à laquelle, selon nous, plusieurs articles se sont confrontés: à savoir que R. Ogien pense les rapports à autrui et à soi selon un paradigme vraisemblablement atypique, dans la mesure où l'on rapproche ces rapports tantôt de la pensée politique, tantôt d'un ordre esthétique ou prudentiel, ou encore d'une anthropologie spécifique.

Christophe Pisteur propose de lire l'éthique minimale de R. Ogien en référence à un ordre «esthétique» qui en représenterait le «centre de gravité». Selon lui, R. Ogien considère les différentes formes de vie des individus à l'instar des œuvres d'art, dans lesquelles on peut plus ou moins se reconnaître selon les cas, mais que l'on ne peut guère juger. En cela, R. Ogien manifesterait une certaine méfiance à l'égard de la raison (la raison pratique notamment) qui ordonne et hiérarchise le monde. C. Pisteur estime ainsi que l'éthique minimale, tant par le minimalisme de ses principes que par cette référence à un ordre «esthétique», représente un rempart possible à toute forme de domination sur autrui.

Olivier Abel s'intéresse également aux présupposés implicites de l'éthique de R. Ogien et met en évidence, par une comparaison fine et nuancée des

projets respectifs de Paul Ricœur et de R. Ogien, des affinités insoupçonnées entre ces deux auteurs. Ainsi, l'éclectisme de l'éthique de Ricœur, qui recourt à différentes traditions éthiques (éthique téléologique et morale déontologique), débouche sur une «éthique plurielle», où la sagesse pratique, voire l'ironie et l'amour, seraient la riposte imaginative aux différentes figures du mal qui resurgissent aux limites de toute théorie morale. Pour O. Abel, une telle éthique plurielle peut s'apparenter à l'éthique minimale de R. Ogien, qui se méfie elle aussi des figures dogmatiques et envahissantes de la morale.

Nathalie Maillard Romagnoli cherche pour sa part à réhabiliter le vocabulaire du «souci de soi» qui tend à disparaître des conceptions minimales de l'éthique, en particulier de celle de R. Ogien. Selon N. Maillard Romagnoli, en effet, notre façon de qualifier notre rapport à soi ne s'épuise pas dans les registres prudentiel (centré sur la notion d'intérêt) ou esthétique (le beau, le noble), même s'il n'y a pas lieu de recourir immédiatement au registre moral des normes. La richesse de notre expérience semble exiger l'usage du registre éthique du «souci de soi», qui trouve un écho dans le «perfectionnisme minimal» ou «formel» de John Stuart Mill. C'est un tel registre de discours qui lui semble faire défaut dans l'œuvre de R. Ogien.

Denis Müller interroge l'articulation des dimensions substantielle et formelle de l'éthique minimale. Selon lui, l'anthropologie de R. Ogien reflète le choix idéologique d'un individualisme privé, limité seulement par la présence embarrassante de l'autre. En ce sens, il s'agit d'un projet hyper-libéral, où toute référence à des biens partagés serait disqualifiée par principe. Le rejet des «idéaux de la vie bonne» apparaît ainsi comme le noyau dur de la théorie de R. Ogien, ainsi que son maillon faible : ce modèle ne parvient pas à gérer la distribution réelle des biens. S'inspirant de la position de Michael Walzer, D. Müller défend l'articulation du formalisme critique et de l'éthique substantielle, conduisant l'éthique vers une position «optimale».

Sabine Cimasoni porte également sa réflexion sur les présupposés anthropologiques, voire psychologiques et sociaux, de l'éthique minimale de R. Ogien. Selon elle, en effet, l'éthique minimale suppose la présence «d'agents authentiques», au sens que Jean-Paul Sartre donne à ce terme, ce qui engage une certaine conception de la liberté, de la responsabilité et des engagements en faveur de la coopération sociale. S. Cimasoni estime ainsi que l'éthique minimale, en se concentrant exclusivement sur l'évaluation de l'action et en rejetant tout discours relatif à la qualité de l'agent, fait perdre quelque chose d'essentiel dans la façon dont on conçoit le rapport à soi et à autrui, bien que cette perte ne soit pas inévitable dans la perspective de l'éthique minimale elle-même.

Ghislain Waterlot revient sur la distinction entre éthique et morale. Selon lui, exclure du rapport à soi tout rapport éthique ou moral et limiter ce type de jugements exclusivement au rapport à autrui suppose une conception selon laquelle l'être humain est une «donnée» toujours déjà accomplie. Il estime cette approche trop pauvre au regard de la complexité de la réalité et s'attache à

le montrer en reprenant les réflexions de R. Ogien sur la masturbation et le sado-masochisme. S'affirme alors l'idée que l'être humain est une «tension dynamique» – en référence à Bergson. Cela se traduit par une éthique du «souci de soi» par lequel l'humanité se fait ou se défait, sans exclure des «devoirs envers soi-même», et encore moins un «souci pour autrui», qui peut être enlisé dans la servitude.

Nicola Stricker ouvre une série de trois articles qui engagent une évaluation de l'éthique minimale de R. Ogien au regard de la pratique médicale. Prenant l'exemple de l'assistance médicale à la procréation, N. Stricker esquisse une anthropologie protestante selon laquelle l'être humain est un *ens coram deo*, un être en relation, avant que d'être l'*imago dei*, comme dans la conception substantialiste catholique. Cette anthropologie permet une pluralité d'interprétations, tout en rendant opérationnelles certaines décisions éthiques. À l'inverse, l'éthique minimale offre une anthropologie trop «minimaliste» pour être opérationnelle dans les cas évoqués; elle a néanmoins une vertu critique, celle de déconstruire les préjugés moraux et religieux de la morale laïque.

Samia Hurst évalue la pensée éthique de R. Ogien par une réflexion sur la cohérence entre les principes de l'éthique minimale et leur application dans la pratique clinique. Or, selon elle, les principes de l'éthique minimale ne sont pas en contradiction avec certaines de nos convictions morales les plus profondes, en particulier quant au souci de protéger les personnes en position de fragilité. Plus encore, l'éthique minimale représente à bien des égards une exigence forte. En revanche, S. Hurst estime qu'il faudrait explorer certaines «zones grises» (entre l'obligatoire et le défendu par exemple) que l'éthique minimale n'aborde pas mais qui sont essentielles dans la pratique clinique.

Alberto Bondolfi, à l'inverse, remet en question l'applicabilité de l'éthique minimale de R. Ogien dans le domaine de la bioéthique, précisément parce que cette éthique se veut strictement individualiste et libre de tout paternalisme. A. Bondolfi souligne d'abord le fait que la pratique médicale met en jeu des acteurs qui ne sont structurellement pas sur pied d'égalité, ce qui nécessite parfois un certain paternalisme. Ensuite, et surtout, la liberté individuelle doit également être comprise du point de vue des éventuelles «nuisances au corps social», en particulier par le «style de vie» dont chacun marque la société lorsque ces comportements sont répétés.

3. *La forme, le style et la substance*

On l'aura deviné par ce qui précède, la rencontre de la pensée d'Ogien et des préoccupations actuelles des différentes formes d'éthique théologique n'allait pas de soi. Les échanges dont témoigne ce numéro de la *RThPh* auront sans doute permis de tracer quelques pistes.

– Pourquoi et comment la «morale» de Ruwen Ogien peut-elle en effet être reçue dans les Facultés protestantes aujourd'hui ? C'est peut-être d'abord une

étrange proximité d'orientation stylistique entre Ogien et Calvin. Le minimalisme de l'autonomie, d'une vision libérale du consentement, au sens fort, n'est pas sans affinité avec l'éthique puritaine, par sa stricte sobriété, son esthétique d'une recherche d'où le superflu a été éliminé, l'importance accordée à l'autre et l'indifférence à soi, sinon par son «antinomisme» de flibustiers des mers, la foi ayant aboli la morale – ce qu'est la foi ? c'est que Dieu n'ayant qu'une parole, nous aussi. Bref l'important dans la vie n'a rien à voir avec la morale, qui doit rester extrêmement subordonnée et secondaire.

– Si l'on regarde les textes d'un peu plus près, derrière cette discutable affinité esthétique, on remarquera en effet chez Calvin l'idée centrale que le sujet doit se vider du souci de soi, et que bien des choses sont par soi indifférentes dont nous nous faisons des devoirs ou des interdits – comme le dit l'apôtre Paul selon les Pastorales : «tout est pur pour ceux qui sont purs» (Tite 1,15). Il faut donc élever les enfants avec «libéralité», à la pure loi morale qui est d'honorer Dieu et d'aimer son prochain, et ne pas les laisser sans fin dans la superstition. Mieux, le cœur de la morale consiste non en nous contenter nous-mêmes, mais en ce que chacun contente son prochain en lui apportant du bien. Finalement, il s'agit de devenir adulte, et ne pas être entretenu sans cesse en enfance morale. Reprenant l'image paulinienne de la nourriture solide qui convient aux adultes, Calvin anticipe la majorité des Modernes dont parlera si bien Emmanuel Kant.

– Mais dans le même temps, on peut dire que chez Calvin tout dans la vie est éthique, et que la vie entière ne doit être qu'une obéissance aimante, qu'une incessante action de grâce. Calvin demande une morale militante, dont l'extrême simplicité commande tout dans la vie – et le puritanisme de la révolution anglaise radicalise plusieurs de ses thèmes. Ce serait ici au contraire une morale maximale par excellence : néanmoins cela dévoile quelque chose qui pourrait aussi se trouver chez Ogien, et qui n'est pas moins sympathique que son minimalisme. D'abord on trouve chez lui l'idée que la morale est politique, que c'est là qu'elle se situe. Quand il affirme que la justification publique des institutions et des actions politiques doit être indépendante des conceptions du bien, parce que celles-ci n'ont rien de moral en elles-mêmes, cela veut dire qu'il faut leur trouver une justification vraiment morale.

– La vie privée en est autant bouleversée que la vie sociale et publique, comme si cette morale militante s'emparait de la vie entière, la recomposait de part en part. En poussant un peu cette grammaire libérale des choix et des liens, la seule société moralement admise serait la société *queer*, ou plus exactement une société fondée sur le principe du libre-choix, du consentement généralisé. Il y a paradoxalement quelque chose d'épique dans cette morale qui d'un seul coup touche tous les registres de la vie et voudrait, exactement comme le firent les puritains radicaux, tout refonder sur le pacte, l'alliance et le consentement. Le risque, c'est que la morale apparaisse comme trop calquée sur le droit, comme un ensemble de règles, de droits et de devoirs.

– C’est là le motif des discussions plus substantielles que le modèle d’Ogien suscite, sans qu’il soit nécessaire d’en revenir pour autant à des paternalismes ou à des autoritarismes. «Le style est l’homme même» (comme disait Buffon en 1753), et nous venons d’esquisser l’idée d’un «ascétisme» ou d’un «puritanisme paradoxal» du style d’Ogien. Mais comme le présent dossier le manifeste à l’envi, l’audacieuse comparaison stylistique est tout autant révélatrice de différends de fond, ou de controverses substantielles, que d’écarts de langage ou de concepts. Le débat philosophique avec Ogien est vif, comme l’attestent les questionnements nés de son propre rapport à Mill, à Kant, à Walzer, à Habermas ou à Ricœur notamment. Avec un grand talent, une concision volontaire et une appréciable courtoisie, Ruwen Ogien écoute, intègre, nuance, puis repart de plus belle, avec élégance et sobriété. Il n’est pas certain que des approches plus optimales de l’éthique en aient perdu leur puissance d’interrogation et de guidance. De plus, quand les interrogations ou les objections se font plus directement théologiques, Ogien esquive, avançant l’argument loyal et lucide de son incompétence en cette matière, mais en nous laissant tout de même sur notre faim à cet égard. Il est probable en effet que les ressources normatives et symboliques des religions, comme l’élaborent aujourd’hui un Jean-Marc Ferry, un Guy Jobin¹¹ ou une Céline Ehrwein Nihan¹², nous donnent bien davantage à penser et permettent d’optimiser ainsi les contours d’une éthique peut-être trop vite satisfaite d’un minimalisme de concordance et de circonstance. Tant il est vrai qu’entre le rasoir tranchant du plus petit dénominateur commun¹³ et les tentations envahissantes des paternalismes et des dogmatismes de tout acabit, d’autres perspectives plus subtiles et plus denses méritent le détour¹⁴.

¹¹ *La foi dans l’espace public. Un dialogue théologique avec la philosophie morale de Jean-Marc Ferry*, Québec, Presses de l’Université Laval, 2004.

¹² Dans sa thèse lausannoise sur Hannah Arendt, à paraître en 2009 chez Labor et Fides.

¹³ Cf. N. TAVAGLIONE, «Le cimetière d’Ogien : justification publique et déflationnisme éthique», *Philosophiques* 33/2, automne 2006, p. 513-528.

¹⁴ Le dialogue entre philosophie morale et éthique théologique ne se limite pas, en effet, à la question «étroite» de l’éthique minimale ; il porte aussi, plus largement, sur les articulations entre le libéralisme politique et public ou si l’on préfère la laïcité en contexte de pluralité et les dangers d’un retour des orthodoxies religieuses, cf. par exemple le débat entre D. MÜLLER, «The Original Risk: Over-Theologizing Ethics and Under-Theologizing Sin», *Christian Bioethics* 13, 2007, p. 7-23, et T. ENGELHARDT, «Why Ecumenism Fails: Taking Theological Differences Seriously», *Christian Bioethics* 13, 2007, p. 25-51. Cf. aussi, dans une autre perspective encore, H. DE VRIES, *Minimal Theologies. Critiques of Secular Reason in Adorno and Levinas*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2005.